sur le pont où s'était déroulée la scène du meurtre, un homme aux habits souillés, déchirés, sans chapeau, gesticulant et parlant tout seul. Ses allures étranges attirèrent bientôt l'attention des passants. Comme l'on s'approchait de ce nouveau personnage, pour savoir qui il était, celui-ci monta sur le garde-fou du pont et, lâchant un cri déchirant, s'élança dans l'eau. Son corps reparut deux jours après, le soir. On le retira de l'eau et on l'inhuma dans le cimetière protestant.

Rand, hanté par le remords ou par des rêves terribles, venait de se suicider. Saint-Pierre était vengé.

Régis Roy

LES TRIBULATIONS DE RENÉ JONAS

RENÉ Jonas est le type de l'homme heureux. Beau, riche, position splendide, il n'aurait rien à désirer s'il n'avait le malheur d'avoir une femme bas-bleu. Pour comble, le pauvre René se soucie peu des beaux-arts et ne connaît pas l'iota en fait de littérature. Aussi, que de scènes dont la domestique est témoin ! !....

Monsieur, (de retour de son magasin).—Adéline !

Adéline.—Monsieur ?

Monsieur.—Où est Madame ? Serait-elle sortie ?

Adéline.—Oui, monsieur. Elle est allée à sa leçon de dessin. Elle ira ens ite au journal X., porter sa copie pour l'édition de six heures et sera de retour pour le souper, car son professeur de chant doit venir à huit heures précises.

Monsieur.—Peste ! A-t-elle donc oublié que nous sommes au mercredi et qu'il y a séance du parlement-modèle ce soir ! Et moi qui fais mes délices de ces assemblées où se déploie le talent de nos jeunes tribuns, et moi qui tiens tant à n'en pas perdre une seule ! Ah ! quelle sotte destinée, ma foi ! m'est échue et quel malheur que ma femme ait un génie supérieur au mien !.... Et dire que l'on me croit le plus fortuné des mortels ! Certes, on fait erreur : l'éden n'est pas dans ma maison ! Mais aussi, elle est si fine mouche, ma femme, et sous ces airs d'agneau, qui pourrait deviner le plus enragé bas-bleu ?.... (S'asseyant et poussant de gros soupirs) La plus grande sottise pour un homme est bien de s'unir par les liens conjugaux à une femme amateur des beaux-arts, à une femme écrivain. Avec ces auteurs en robe, pas de foyer. Je ne suis pas le seul, hélas ! à le constater : j'ai, pour appuyer ma thèse, des littérateurs en renom, des érudits dont l'appréciation a son poids !.... (Se levant et arpentant la chambre) Et encore si ma femme n'était qu'écrivain.... je lui pardonnerais aisément cette toquade et l'étiquette bas-bleu qu'on accole à son nom. Mais voici qu'elle s'est mise dans la tête de devenir pianiste, peintre !.... De plus, elle m'a laissé entendre hier que sa voix s'affermit, devient plus sympathique et que Mme Faussler, notre malheureuse voisine, dont les accents solfiés me cassent le tympan, lui conseillait d'aller voir Monsieur Z., professeur de chant. (Adoucissant sa voix) Tu iras, ma chère, lui ai-je répondu.—Et je reprendrai mes leçons de peinture, n'est-ce pas ? me dit-elle avec cet accent câlin qui me gagne toujours. Vois-tu c'est si *chic* que de savoir peindre et copier la nature.... Et je me promets bien de faire un croquis fidèle de ton visage sévère. (Oh ! oh ! mignonne)—Je t'avouerai bien, ma chère, lui répondis-je, que ma bourse est passablement amincie par tes dernières extravagances de toilette.... cependant, j'y consens. Il ne sera pas dit que je t'aurai refusé un caprice.... (Marchant toujours et se tordant la moustache) Et tout bas, je vouais à la vindicte publique—ma femme exceptée—ces femmes folâtres, ennemies d'un intérieur calme, et j'envoyais à tous les esprits infernaux beaux-arts et professeurs !.... Malheur à moi qui cherchais une femme cultivée ! ... (Avec un geste oratoire des plus véhéments) O vous tous, jeunes hommes encore au début de la vie, vous tous qui désirez une compagne sympathique et fidèle, ne cherchez pas, de grâce, parmi les intelligences supérieures, parmi les esprits brillants dont la verve animée fascine ! Cherchez-la plutôt parmi ces natures do ces, à l'âme forte, au cœur aimant ! Cherchez-la parmi....

Madame (toute rieuse, entrant subitement).—René, mon ami....

Monsieur (arrêtant soudain sa marche).—Qu'y a-t-il, madame ?

Madame.—Ce qu'il y a ? Mais sais-tu que la passion oratoire te gagne et que j'en ai le fou rire ! Il y a un quart d'heure que je suis revenue et bien dix minutes que je t'écoute discourir sur ton malheureux sort. Je t'ai entendu tour à-tour grommeler, gronder, te fâcher, médire contre la femme éprise du grand et du beau. Prise d'une subite admiration pour toi, pauvre souffre-douleur, j'allais, contristée, entrer et protester de mon attachement à notre foyer, de mon renoncement aux lettres, lorsque, t'enthousiasmant, je t'entends lancer une diatribe des plus amères à l'adresse de la femme de lettres. Tu l'anathématises presque, et, t'adressant avec une véhémence touchante aux générations futures, tu poses en victime et tu leur recommandes la fuite de ces esprits élevés, de ces caractères fortement trempés qui, tout en faisant le bonheur de la société, ont le défaut, suivant moi, de se reconnaître une intelligence aussi brillante que leur seigneur et maître....

Monsieur (ironiquement).—Tu dis aussi brillante pour ne pas dire supérieure.... C'est cela, ma chère, les rôles sont changés. (Poussant un gros soupir). Où est-il le temps où la femme se contentait de filer sa quenouille ? Aujourd'hui, les femmes envahissent les positions les plus élevées, visant à la présidence, à la magistrature, et que sais-je encor ? La femme est faite pour planer, me dites-vous ! Certainement, je l'admets, et l'homme est toujours son humble vassal ; mais je pose aussi pour principe fondamental que le foyer conjugal doit comprendre le mari et la femme, et non pas seulement le mari !.... Assez de ces discussions sur les droits matrimoniaux. J'ai une faim de loup, hâtons-nous de prendre notre souper. Tu sais que c'est aujourd'hui mercredi et que, par conséquent, il y a ce soir séance du parlement-école. On doit y discuter le vote sur le suffrage de la femme et on s'attend à une polémique ardente. Je tiens donc à être présent à l'assemblée.

Madame (minaudant).—Je t'y accompagne, mon chéri ?

Monsieur (tout bas)—Naturellement, elle ne perd rien de ce qui peut alimenter cette soif littéraire qui m'enrage.... (Haut). Certainement, je n'irais pas seul.... Si tu savais, ma chère Hortense, ce que me donnent à souffrir ces fantaisies de beaux-arts ! Si tu savais combien la tristesse règne à notre foyer désert ! Que ne travailles-tu plutôt à animer notre intérieur, à en faire un *home* charmant, où je reviendrais avec plaisir, chaque soir, me reposer le cœur et l'esprit !.... Dis, ma chère, que tu abandonnes ces rêves chimériques de gloriole, de renommée littéraire....

Madame (avec un air décidé).—Je te gardais une surprise. Sache donc, petit fou, que je suis allée payer ma note au peintre X., cette après-midi ; de là, je me suis rendue au journal annoncer ma démission comme collaboratrice régulière...

Monsieur (anxieux). — Et ton professeur de chant ?

Madame (riant) —J'ai envoyé Adéline le remercier de ses services. Puisque ma voix a su te charmer jadis, je la garde ainsi et n'ai nul besoin de la perfectionner....

Monsieur (soupirant, comme quelqu'un délivré d'un lourd fardeau).—Enfin ! ! Dieu l'a rendue au foyer, à son devoir et à son mari !

Gilberte

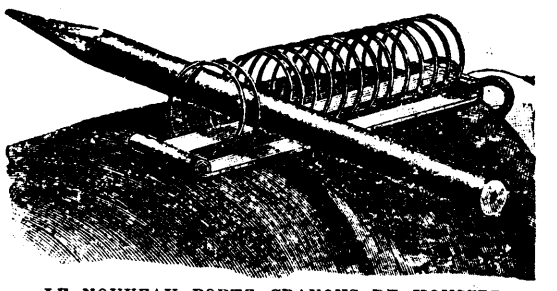
DÉCOUVERTES ET INVENTIONS

Le *Scientific American*, de New-York, nous donne des détails intéressants sur l'invention de M. William J. McCollum, de Paterson, Etats-Unis.

UN NOUVEL APPAREIL DE SAUVETAGE

L'appareil de sauvetage que M. McCollum vient de faire breveter, marche automatiquement par le poids des personnes se sauvant d'un incendie. L'appareil se place vis-à-vis les fenêtres et remplace avec avantage les échelles en fer, câbles, etc., il consiste en une échelle sans fin contournant autour de deux roues, dont une est au bas et l'autre au haut de la bâtisse ; l'essieu de cette dernière roue traverse le mur de la bâtisse et est guidé par d'autres roues qui empêchent l'échelle de descendre trop vite. On peut attacher aux barreaux de l'échelle des paniers pour sauver les enfants, ou tout autre chose qu'on désire préserver de l'incendie.

Un nouveau porte-crayons vient d'être inventé par M. Isaac W. Housser, de Winnipeg, Manitoba. Il consiste en une bande en métal, sur laquelle est fixé un fil de fer en spirale, avec espaces suffisants pour permettre à un crayon ou à une plume de s'y tenir convenablement.



LE NOUVEAU PORTE-CRAYONS DE HOUSSER

Ce porte crayon, comme l'indique la gravure, s'attache à la manche d'un habit, au moyen d'un ressort, qui le retient dans la position indiquée.

Pour éviter que l'encre ne tache la manche de l'habit, on peut mettre une feuille de papier buvard entre le porte-crayon et la manche.

J. Alcide Chauveau